

M. MACNAMARA: Je ne crois pas devoir répondre à pareille question.

L'hon. M. ROEBUCK: Je ne voudrais pas qu'on le biffe.

L'hon. M. HORNER: Lorsque je pense à la façon dont on a jeté les bases de notre pays, au temps où dans la vallée de l'Outaouais des hommes s'enfonçaient dans les bois pour y rester huit mois entiers sans retourner à la maison, ne recevant qu'une lettre par mois, et que leurs femmes demeuraient au foyer pour y continuer la tâche quotidienne, je suis renversé de voir comment les gens de l'assurance-chômage vous lient les mains et vous disent que vous ne pouvez quitter le foyer et que vous ne pouvez faire telle ou telle chose.

L'hon. M. BURCHILL: Les temps ont changé depuis que papa était petit garçon.

L'hon. M. ROEBUCK: En ces temps modernes, nous voyons des hommes consacrer leur vie à une activité particulière, à l'apprentissage d'un métier ou d'une entreprise où ils deviennent compétents et auxquels ils s'adaptent. Si vous ignorez cette aptitude et si vous refusez à un homme qui se trouve tout à coup sans travail son droit à l'assurance parce qu'il ne veut pas devenir bûcheron ou valet de ferme, fonction à laquelle il n'est pas préparé, il ne met à profit ni sa formation ni sa valeur.

M. MACNAMARA: Madame la présidente, je désire exprimer ma conviction que l'une des conditions de l'emploi intégral au Canada est un service national de placement de premier ordre. Je le crois très sincèrement. Je crois aussi que l'heure approche où nous posséderons au Canada le meilleur service de placement de l'univers. Je vous demanderai seulement, messieurs les sénateurs, de saisir les occasions que vous avez de visiter nos bureaux, d'étudier le système, d'examiner ce qui s'y fait et de poser des questions. Je crois que vous en partirez, comme je l'ai fait moi-même après avoir inspecté un certain nombre de nos bureaux au cours des derniers mois, avec une opinion passablement favorable.

La PRÉSIDENTE: Nous avons au milieu de nous aujourd'hui M. Van Ark, qui a bien voulu consentir à nous fournir des renseignements que le Comité sera sans doute heureux d'entendre. M. Van Ark s'est beaucoup occupé de colonisation au Canada avant de partir pour outre-mer.

M. WILLIAM VAN ARK (ancien directeur de camp de rassemblement de l'O.I.R.): Madame la présidente, messieurs les sénateurs, il y a juste un an et demi que j'ai eu le privilège de remettre au sénateur Roebuck un mémoire sur la situation dans les camps de personnes déplacées dans la zone des Etats-Unis, en Allemagne. J'étais alors venu en permission après avoir servi pendant un an et demi dans l'UNRRA en qualité de directeur de camp de rassemblement et j'ai aussi travaillé dans la section du transport de campagne et au quartier général de la zone.

L'hon. M. MURDOCK: Voulez-vous nous dire quel ministère du gouvernement vous représentiez en Allemagne?

M. VAN ARK: J'étais alors directeur de camp de rassemblement pour l'UNRRA dans la zone des Etats-Unis, en Allemagne, monsieur.

Dans ce mémoire, j'ai décrit les différentes qualités qu'on pouvait découvrir chez ceux dont nous prenions soin dans ces camps, et j'ai expliqué pourquoi je croyais qu'ils deviendraient une acquisition précieuse, si nous pouvions les faire venir ici.

Je suis retourné en Allemagne et j'y ai passé une autre année et demie jusqu'à la cessation de mes fonctions, il y a trois semaines. A mon retour au Canada, j'ai cru que quelques aspects de la situation vous intéresseraient et vous permettraient d'avoir un aperçu plus complet du présent état de choses.